

**EVERS (Markus), Enttäuschte Hoffnungen und immenses Misstrauen. Altdeutsche Wahrnehmungen des Reichslandes Elsaß-Lothringen im Ersten Weltkrieg**

Oldenburg, BIS-Verlag, 2016, 211 p.

**Christian Baechler**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2650>

DOI : 10.4000/alsace.2650

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 7 novembre 2017

Pagination : 457-458

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Christian Baechler, « EVERS (Markus), Enttäuschte Hoffnungen und immenses Misstrauen. Altdeutsche Wahrnehmungen des Reichslandes Elsaß-Lothringen im Ersten Weltkrieg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 143 | 2017, mis en ligne le 07 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2650>

---

Tous droits réservés

religieuses, autorisées par le maintien du régime concordataire, et la rareté des éléments patriotiques. Les représentations de soldats alsaciens en uniforme allemand sont soigneusement évitées. Par contre, les figures de l'Alsacienne et de la Lorraine marquent le double attachement à la patrie et à la région natale. Le thème de la réconciliation entre soldats français et allemands apparaît ici ou là.

Le dernier chapitre contient des remarques intéressantes sur les lieux de formation des architectes, sculpteurs et artistes auteurs de monuments aux morts, leurs modèles anciens et contemporains, ainsi que leurs choix stylistiques. Les concepteurs des monuments des grandes villes et des champs de bataille sont le plus souvent des artistes renommés diplômés ou professeurs à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris. On voit apparaître quelques Alsaciens formés à l'École des arts décoratifs de Strasbourg puis à l'Académie royale de Munich. Mais dans leur grande majorité, les monuments aux morts d'Alsace-Moselle sont l'œuvre d'artisans et d'artistes locaux formés sur le tas. Pour finir, quelques exemples de monuments particulièrement importants et/ou originaux font l'objet d'un petit développement : Metz, Strasbourg, la verrière de Schiltigheim et l'architecture naïve de Frœningen.

Au final, ce petit ouvrage constitue un manuel utile et accessible à tous. En 112 pages et 113 illustrations, il cite pas moins de 100 monuments aux morts d'Alsace-Moselle dont on retrouvera la liste en index. On regrettera seulement une bibliographie très succincte (12 titres), l'absence d'indication des sources d'archives et des bases documentaires utilisées, ainsi que des développements parfois trop rapides – des défauts sans doute imposés par le format de l'ouvrage – en souhaitant que d'autres publications approfondissent certains aspects du sujet.

Nicolas Lefort

## Première Guerre mondiale

**EVERS (Markus), *Enttäuschte Hoffnungen und immenses Misstrauen. Altdeutsche Wahrnehmungen des Reichslandes Elsaß-Lothringen im Ersten Weltkrieg*, Oldenburg, BIS-Verlag, 2016, 211 p.**

Le titre de l'ouvrage est en partie trompeur, car à peine plus d'un tiers du texte porte sur la perception « *altdeutsch* » de l'Alsace-Lorraine pendant la Première Guerre mondiale. Les deux premières parties sont

consacrées à la période 1870-1914, de l'enthousiasme de l'annexion aux déceptions sur l'attitude de la population, et à la propagande de guerre française et allemande sur l'Alsace-Lorraine. Malgré un corpus de sources substantiel et varié, dont le choix paraît parfois arbitraire, une importante bibliographie (50 pages au total), et un appareil de notes volumineux, dont la pertinence n'est pas toujours évidente, l'ouvrage n'apporte rien de très neuf sur le sujet, sinon quelques témoignages supplémentaires. L'auteur procède de manière trop impressionniste pour offrir une étude approfondie de l'évolution de la perception par les Allemands du *Reichsland* pendant la guerre.

Christian Baechler

**EHRET (Thierry), *Hartmannswillerkopf 1914-1918*, Paris, Bernard Giovanangeli, 2015, 176 p.**

**BECK (Christophe), *Hartmannswillerkopf. Vestiges du passé*, Wittelsheim, Les Amis du Hartmannswillerkopf, 2015, 90 p.**

2015, l'année du centenaire des grands combats des Vosges, a vu la parution de deux ouvrages consacrés au Hartmannswillerkopf ou « Vieil-Armand » (à 956 mètres d'altitude), qui demeure le principal symbole de cette terrible forme de la guerre d'usure qu'est la lutte sur les cimes.

L'ouvrage de Thierry Ehret est essentiellement consacré aux combats, d'un point de vue stratégique et tactique. Ce parti pris est tout à fait pertinent, tant certaines écoles historiques ont fini par perdre de vue l'essence même de la guerre, c'est-à-dire la lutte armée ; mais une meilleure contextualisation aurait permis de s'élever un peu au-dessus du champ de bataille. Offrant un excellent poste d'observation sur la plaine, de Cernay à Rouffach, la montagne est l'objet de reconnaissances allemandes et françaises jusqu'à l'occupation sans combat, le 25 décembre 1914, du plateau du Silberloch par le 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins français, rejoint trois jours plus tard par le *Landwehr-Infanterie-Regiment* Nr 123, qui s'installe un peu plus à l'est. Après plusieurs tentatives avortées de la part des Allemands en janvier 1915, le sommet tombe entièrement entre leurs mains après un feu terrible de *Minenwerfer*. Les Français cessent le combat après avoir perdu deux hommes sur trois.

Chaque camp organise alors ses positions. Les Allemands édifient notamment des blockhaus. Les Français se contentent de constructions plus légères, dans l'idée de faire mouvement et de reprendre possession